



Presse Régionale
T.M. : 9 118

☎ : 03 28 36 88 50
L.M. : N.C.

LIBERTE HEBDO

VENDREDI 29 JUILLET 2011

« Le Voyage à Blue Gap » un roman de Patrice Robin Le parti pris de la vie

Il y a deux ans nous rendions compte du précédent roman de Patrice Robin « Le Commerce du père ». En découvrant l'agenda et les carnets de son père décédé et en les insérant dans son livre, le fils qui n'avait pas voulu reprendre la quincaillerie (ce qui l'a blessé et les a éloignés l'un de l'autre), a favorisé l'amorce d'un « dialogue » et l'existence d'un « nous ». Dans ce nouveau roman, si les relations avec la mère qui s'absente du monde s'estompent, d'autres se fortifient ou naissent : la fille du narrateur a épousé Scott, un Indien Navajo qui, lui ayant rendu visite en France, l'a invité à venir à Blue Gap, au cœur d'une réserve navajo en Arizona où résident ses parents Ben et Lauren.

Deux Ouest : mythe et réalité

L'Amérique dans les têtes, l'Amérique-film : l'Histoire et l'espace des Etats-Unis semblent naître, au fil des kilomètres de pellicule, des découpage et cadrage cinématographiques : nombre de films et de textes font

revivre ce qu'ils appellent la prodigieuse aventure de l'Ouest en occultant tous les aspects sombres. Patrice Robin jette un pont entre la terre de ses ancêtres, terre riche de l'Ouest de la France et la terre indienne, réserves où furent parqués les premiers habitants de ce monde dit nouveau, survivants des massacres perpétrés par les Pionniers et l'Armée américaine. Deux continents, deux cultures, deux mémoires. Deux saisons, l'automne des fleurs de cimetière et l'été « indien », promesse de fructification. Alors que le narrateur ne sait comment accompagner sa mère qui « s'en va », s'enfoncé dans l'oubli provoqué par la maladie d'Alzheimer, il marche sur les traces des parents de Scott, nullement fasciné par le mythe de la frontière. C'est par ses propres yeux et ceux des Indiens (personne ne pourra décrire mieux qu'eux ces territoires de « légende » qui sont leurs territoires quotidiens) qu'il découvre la Monument Valley avec ses pitons rocheux de grès rouge changeant de couleur selon la lumière, paysages que John Ford,

incarnant les contradictions de l'Amérique, a filmés (La Chevauchée fantastique, La Poursuite infernale, La Prisonnière du désert). En Amérique la loi est sans mémoire, le souvenir ne peut se perpétuer que par les Scott, Ben et Lauren. Une amitié profonde se noue d'emblée entre le narrateur et les Indiens Navajos : l'amour qu'il porte à sa fille le conduit naturellement à aimer ceux qu'elle a choisis. Il perçoit les échos que ces vies déclenchent dans sa propre existence, laisse parler en lui d'autres voix et rien n'est plus chaleureux que cette écoute : la littérature peut s'enorgueillir de nous faire les témoins de cette rencontre.

Un art du peu

Les phrases sont impeccables, nettes, brèves, sans un pouce de graisse, de joliesse et d'ornement. L'émotion passe en fraude dans un récit d'une admirable modestie où il est question d'origine, de filiation et d'Histoire. Patrice Robin ne cherche pas à séduire, ne bouscule pas l'ordinaire des jours et pratique avec

maîtrise le recel des sentiments : l'essentiel se trouve en filigrane. Ses livres rendent le même son rare. Toute leur force réside dans cette mise à distance, dans ce travail souterrain qui dure longtemps après que le lecteur les a fermés. Faire le lien entre les choses, le monde et les êtres qui l'habitent... L'auteur évoque « La Prisonnière du désert », film où l'on remarque la présence de nombreux tapis navajos. Dans un ouvrage publié en 1990, Jean-Louis Leutra signale leur particularité, un décalage dans le tissage : la coupure ne se fait pas entre deux motifs, entre deux couleurs mais à l'intérieur de ceux-ci. Belle métaphore des relations humaines.

Alphonse CUGIER

• Patrice Robin, « Le Voyage à Blue Gap », P.O.L., 173 pages, 11 euros. Il s'agit de son 6^e roman. Il se consacre à l'animation d'ateliers d'écriture en milieu scolaire dans la région, par exemple, le lycée professionnel Les Vertes Feuilles à Saint-André et le collège Boris Vian à Lille.